

LES LIENS D'OSCAR WILDE AVEC LA FRANCE

OSCAR WILDE'S CONNECTIONS WITH FRANCE

LE RELAZIONI DI OSCAR WILDE CON LA FRANCIA

Ruxandra HERA¹

Résumé

L'objet de cet article est d'analyser les liens qu'Oscar Wilde entretenait avec la France et de les opposer à ce qu'on pourrait appeler l'identité culturelle. L'« identité culturelle », chez Wilde, ne renverrait plus aux marques d'identification de l'auteur délimitées par un cadre géographique déterminé par le hasard de la naissance, mais à une identité issue d'une construction littéraire de l'individu fondée sur des référents culturels intimes et arbitraires qu'il cherche à imiter et dont émane sa création artistique. Ainsi, cette identité serait-elle moins le résultat d'un déterminisme topographique que d'une négociation littéraire, dont l'ancrage ne serait pas figé, mais oscillant et rationalisé selon les besoins personnels et les influences littéraires françaises du moi sauvage.

Le but de cette étude n'est pas de retracer la trajectoire biographique de Wilde par rapport à la France, mais de se concentrer spécifiquement sur les aspects qui ont été mis en évidence par ses critiques comme des éléments nécessaires pour établir un lien strict entre l'auteur et les influences des personnages français de son œuvre, mais aussi de mettre en doute l'exclusivité de l'identité nationale qui en découle, en les opposant à l'identité culturelle française. De cette façon, la complémentarité des deux perspectives, nationale et française, sera abordée, inférant un désir de leur réconciliation définitive dans la figure publique et littéraire du dramaturge de l'axe intermédiaire de l'Angleterre, et surtout de Londres, en tant que territoire pour avoir expérimenté Wilde pour la réalisation de sa personnalité dramatique.

Mots clés : personnalité dramatique, influence, discours sauvage, dandy

Abstract

The purpose of this article is to analyze the links that Oscar Wilde maintained with France and to oppose them to what could be called cultural identity. "Cultural identity", according to Wilde, would no longer refer to the author's identification marks delimited by a geographical framework determined by the chance of birth, but to an identity resulting from a literary construction of the individual founded on intimate and arbitrary cultural referents that he seeks to imitate and from which his artistic creation

¹ popovicisruxandra@yahoo.com, Université de Pitesti, Roumanie

emanates. Thus, this identity would be less the result of a topographical determinism than of a literary negotiation, the anchoring of which would not be fixed, but oscillating and rationalized according to the personal needs and the French literary influences of the savage self.

The purpose of this study is not to trace Wilde's biographical trajectory in relation to France, but to focus specifically on the aspects that have been highlighted by his critics as necessary elements to establish a strict link between the author and the influences of the French characters in his work, but also to question the exclusivity of the resulting national identity, by contrasting them with French cultural identity. In this way, the complementarity of the two perspectives, national and French, will be approached, inferring a desire for their definitive reconciliation in the public and literary figure of the playwright of the intermediate axis of England, and especially of London, as a territory for experimenting with Wilde for the realization of his dramatic persona.

Keywords : dramatic personality, influence, wild talk, dandy

Riassunto

Lo scopo di questo articolo è quello di analizzare i legami che Oscar Wilde mantenne con la Francia e di contrapporli a quella che potremmo chiamare identità culturale. L'"identità culturale", secondo Wilde, non si riferirebbe più ai segni identificativi dell'autore delimitati da un quadro geografico determinato dal caso di nascita, ma a un'identità risultante da una costruzione letteraria dell'individuo fondata su riferimenti culturali intimi e arbitrari che cerca di imitare e da cui emana la sua creazione artistica. Così, questa identità sarebbe meno il risultato di un determinismo topografico che di una negoziazione letteraria, il cui ancoraggio non sarebbe fisso, ma oscillante e razionalizzato secondo le esigenze personali e le influenze letterarie francesi dell'io selvaggio.

Lo scopo di questo studio non è quello di tracciare la traiettoria biografica di Wilde in relazione alla Francia, ma di concentrarsi specificamente sugli aspetti che sono stati evidenziati dai suoi critici come elementi necessari per stabilire uno stretto legame tra l'autore e le influenze dei personaggi francesi in il suo lavoro, ma anche di mettere in discussione l'esclusività dell'identità nazionale risultante, contrapponendola all'identità culturale francese. In tal modo si affronterà la complementarietà delle due prospettive, nazionale e francese, deducendo nella figura pubblica e letteraria del drammaturgo dell'asse intermedio dell'Inghilterra, e specialmente di Londra, come territorio per aver sperimentato con Wilde per la realizzazione del suo personaggio drammatico.

Parole chiavi : personalità drammatica, influenza, discorsi selvaggi, dandy

Aspects biographiques

L'un des outils d'exploration interprétative qui émerge à partir des années 1990 autour de la figure d'Oscar Wilde est l'importance accordée à la présence de l'identité française dans son œuvre. Contrairement à tous ces auteurs qui ont traditionnellement identifié le dramaturge comme l'un des principaux représentants de l'influence française, aux côtés de la soi-disant «Renaissance anglaise» à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la critique anthropologique et postcoloniale des deux dernières décennies fonde la lecture du travail de Wilde dans ses origines irlandaises. Ces aspects donneraient lieu à une lecture fictive de la vie de Wilde comme un positionnement contre-culturel ambivalent, à la fois en termes de liens de Wilde avec l'Angleterre et la France et de ses racines irlandaises.

En ce sens, l'appareil critique socioculturel, épistémologique et littéraire qui éclaire l'identité fondamentale de l'auteur présent dans ses textes serait inévitablement complété par des références à une identité alternative d'origine française, remarquable non seulement par ses multiples allusions aux pays, mais aussi dans la philosophie compositionnelle de Wilde et dans sa propre fiction. L'intérêt de l'appareil critique appliqué à l'inférence des traits irlandais dans la vie et l'œuvre de Wilde découle de son applicabilité à la présence d'éléments français dans les deux.

L'une des principales interprétations de la présence irlandaise dans l'œuvre de Wilde s'articule autour de l'application de la théorie critique postcoloniale à l'étude de ses origines familiales à Dublin. Le cadre d'une nation colonisée et le sentiment nationaliste constant sont des éléments qui déterminent une confrontation constante entre l'Irlande et l'Angleterre, présente à la fois dans ses écrits et dans la personnalité protéiforme de Wilde. Selon Edwards (1995), "les années de formation de Wilde en Irlande ont laissé une empreinte significative sur son

écriture"¹ Wilde est né dans un pays colonisé pendant des siècles par l'Angleterre, dont la réglementation juridique et administrative venait directement de Londres par l'intermédiaire d'agents de l'État basés à Dublin. Cette confluence a donné lieu à un hybridisme culturel qui était évident dans son éducation. Si, d'une part, Wilde a reçu une éducation éminemment anglaise, tant à la Portora Royal School qu'au Trinity Collège de Dublin, ses plus proches parents ont montré un fort attachement aux racines culturelles irlandaises. D'une part, son père, Sir William Wilde, combinait son travail de chirurgien ophtalmologiste avec celui d'archéologue et de collectionneur d'éléments du folklore irlandais, étant également membre de la Royal Irish Academy. Sa mère, Lady Wilde, a également acquis une énorme réputation littéraire en Irlande grâce à ses écrits dans le journal nationaliste *The Nation*, sous le pseudonyme évocateur « Speranza ». Certes, l'analyse de la biographie de Wilde révèle un penchant profond pour son référent maternel et l'influence qu'il exerça sur lui.

Cependant, si la présence biographique joue un rôle décisif dans l'œuvre ultérieure de Wilde, il n'est pas moins important de rappeler que le dramaturge a quitté l'Irlande très tôt pour s'installer à Oxford, et qu'en Angleterre il a composé la plus grande et la meilleure partie de son œuvre. Travail littéraire. L'un des efforts les plus importants pour retracer la biographie de Wilde, celui entrepris par Richard Ellmann (1987), met en évidence son séjour dans la ville universitaire anglaise comme une rupture avec ses racines irlandaises.² Si Et en effet, car les potentialités inhérentes aux théâtres d'Oxford et plus tard du West End étaient illimitées par rapport au conservatisme irlandais, tout comme la France représenterait plus tard une révolution éthique et esthétique pour l'auteur par rapport aux impositions morales victoriennes.

¹ Edwards, Owen Dudley. *Oscar Wilde : L'âme de l'homme sous l'hibernisme*. in « Revue des études irlandaises 11/1995, pp. 7-13.

² Ellmann, Richard, *Quatre Dublinois : Wilde, Yeats, Joyce et Beckett*, Little Brown Paperbacks, Londres, 1987.

Les liens directs d'Oscar Wilde avec la France

Si l'hybridité culturelle qui se dégage des textes de Wilde oscille entre le sentiment irlandais et celui britannique, la présence d'auteurs français est également plus que perceptible dès les premières notes biographiques. Lady Wilde était connue pour son nationalisme autant que pour son talent lyrique. Elle a elle-même traduit de nombreux poèmes de Lamartine en anglais, il s'ensuit que le contexte familial a favorisé non seulement une prédisposition à la culture locale, mais aussi une profonde orientation vers les classiques français. Preuve en est l'excellente maîtrise de la langue française du dramaturge, qui révèle une longue période d'étude continue. André Gide lui-même a mis en évidence les capacités linguistiques de Wilde, qui, comme nous le verrons plus loin, étaient souvent liées à la tradition de la culture orale irlandaise. Comme le dit le romancier français : « Il connaissait admirablement la langue française, mais il faisait semblant de chasser un peu les mots qu'il voulait faire attendre. Il n'avait presque pas d'accent, ou du moins seulement celui qu'il aimait garder, et qui pouvait parfois donner aux mots un aspect nouveau et étrange. »¹

Dans la même perspective biographique, les liens directs de Wilde avec la France doivent être soulignés. Tant par des séjours répétés dans ce pays que par ses nombreuses amitiés avec la bohème artistique parisienne, Wilde, dans une sorte de bovarysme donquichottesque, a imprégné sa vie et son style de composition des grands mythes littéraires de ses lectures d'enfance, qu'il est parvenu à les imiter dans une sorte de fictionnalisation de sa propre vie. Dans son étude de l'auteur, Sheridan Morley (1976) met en lumière sa tentative d'imiter non seulement les grands romanciers français du XIXe siècle, mais aussi leurs personnages, confondant le régime de la fiction écrite avec celui de la vie, dans une tentative de s'immortaliser. Morley comprend que l'aspiration répétée de l'auteur à conquérir les univers littéraires britannique et français,

¹ Gide, André, *Oscar Wilde : en mémoire* Oscar Wilde: Entretiens et souvenirs Volume 2, 1979, pp. 290-297.

également assimilable au sentiment d'ascension sociale évident dans les héros des romans de Stendhal, découle de ses lectures de Balzac, et soutient que l'origine de son infatigable aptitude au travail réside dans l'imitation des personnages du roman *La Cousine Bette*¹.

En d'autres termes, deux attitudes radicalement opposées peuvent être perçues chez Wilde s'installant à Oxford et Wilde retournant en Grande-Bretagne après son premier séjour ininterrompu en France. Son image se façonne en adoptant des traits choisis en fonction de ses impressions françaises. Comme le dit Ellmann, « chaque nouveau pays a besoin d'une nouvelle garde-robe »², et le dramaturge choisit celle qui correspond le mieux à son image de la décadence française afin de s'intégrer dans les sociétés littéraires. En réponse à un commentaire de son ami et biographe Robert Sherard concernant le changement radical de son image, des déclarations ont été faites qui ne laissent aucun doute sur son évolution et ses intentions en France : « Tout ce qui a appartenu à Oscar dès la première période. Maintenant, nous avons affaire à Oscar Wilde de la deuxième période, qui n'a absolument rien en commun avec le monsieur qui avait les cheveux longs et portait un tournesol sur Piccadilly »³. En revanche, si, comme le souligne Emilia Taraburca (2019), il est indispensable d'étudier les relations antagonistes entre suprématie impérialiste britannique et irlandaise pour comprendre la complexité de l'œuvre de Wilde.⁴

Il faut également élucider les liens entre la France et l'Angleterre tout au long du XIXe siècle pour en déduire le sens que le pays voisin imprime à la philosophie compositionnelle de Wilde. La mythification du monde de la littérature française devient encore plus prononcée si l'on se penche en particulier sur l'univers théâtral londonien de la seconde moitié

¹ Morley, Sheridan, *Oscar Wilde*, Holt McDougal Publishing Group, Austin, 1976, p. 49.

² Ellmann, Richard, *Quatre Dublinois : Wilde, Yeats, Joyce et Beckett*, Little Brown Paperbacks, Londres, 1987 p. 209.

³ Ibidem, p. 208.

⁴ Taraburca, Émilie., *La tension « éthique-esthétique » dans l'œuvre d'Oscar Wilde* in « L'intégration par la recherche et l'innovation. Sciences sociales », Vol. 2. 2019.

du XIXe siècle. Outre les innombrables romans traduits en anglais qui donnent une image de l'originalité littéraire française - A rebours de Huysmans, couronnement de la décadence française, est publié en 1884 -, l'effervescence de la scène sert de stimulus créatif au dramaturge. Durant cette période, la scène londonienne est marquée par la mise en scène constante de traductions, d'adaptations, d'imitations voire de plagiats de pièces françaises, qui sont systématiquement transposées sur les grandes scènes. Labiche, Dumas fils, Feydeau, Scribe, Sardou, Augier, Meilhac et Halévy, parmi des dizaines de dramaturges, ont été tour à tour traduits en anglais. Le succès du drame de boulevard en Angleterre est la conséquence de plusieurs facteurs : la plus grande expertise technique mise au point par la pièce bien faite de Scribe et appliquée également par ses successeurs dans les genres vaudeville et pièce à thèse combinée à un manque de créativité des auteurs et avec le statut social précaire du dramaturge, qui l'oblige à changer la tâche d'auteur en celle d'adaptateur pour survivre. De plus, la transformation progressive de la scène en une industrie commerciale de masse oblige à investir dans les auteurs dramatiques pour assurer la rentabilité, fait confirmé par le succès des publics concentrés presque exclusivement dans les salles programmant une pièce avec un sous-titre tiré "du français".¹ C'est le contexte dramaturgique dans lequel Wilde s'est plongé et dans lequel il faut souligner la profonde empreinte laissée par les acteurs de la Comédie française lors des tournées de la capitale durant les trois dernières décennies du XIXe siècle.

L'influence des dramaturges français

La dramaturgie sauvage est le résultat de l'assimilation du théâtre français à la Grande-Bretagne, et l'influence des dramaturges français s'exerce non seulement d'un point de vue technico-compositionnel, mais aussi comme un subterfuge destiné à déstabiliser le conventionnalisme

¹ Pantea, Madalina Dumitra, *La réception de l'impressionnisme littéraire en Angleterre* in « Journal d'études littéraires roumaines » no. 08/2016, pp. 479-482.

moral victorien. La France et la francité constituent un espace utopique dans lequel Wilde peut réaliser et mettre en œuvre son projet dramatique, dans la mesure où il représente la liberté de création annulée sur le sol anglais. Les allusions répétées à la liberté artistique de la presse journalistique, ainsi qu'à l'indépendance absolue de l'artiste vis-à-vis de la critique, sont moins un reflet de la réalité qu'une déformation personnelle par Wilde du mythe auto-créé d'un espace téléologique désirable, dont les valeurs sont mis en évidence moins par eux-mêmes que par contraste avec l'art de l'Angleterre. Comme l'indique Sammells (2014), Wilde a trouvé à Paris « un monde incontesté de la mode et une société qui représentait la tradition et l'élégance », en même temps qu'« une tradition littéraire bohème sans entraves et non touchée par les mains puritaines »¹. Comme perceptible dans tous les régimes de la vie culturelle, Paris fait l'objet d'une mystification particulière de la part des artistes britanniques, qui considèrent la capitale française comme l'image de leur utopie d'épanouissement et de libération artistique. Wilde lui-même la décrit - en français - dans un article publié dans le magazine de théâtre comme « la ville artiste ». Le triomphe à Paris, ville emblématique de la créativité, de la tolérance et de la modernité, représente la consécration de l'artiste. De cette manière, le recours au français est, en même temps, un exercice de travestissement littéraire nécessaire pour réussir par le conflit public. Les théories postcoloniales ont analysé la revendication de la nationalité irlandaise à travers l'ultranationalisme britannique comme un stratagème destiné à influencer le système de l'intérieur.

Noreen Doody voit en Wilde « le premier intellectuel irlandais à se rendre à Londres dans le but de désorganiser l'idéologie impériale au sein de ses propres structures »², et Neil Sammells interprète l'usage du double - Bunbury - dans *The Importance of Being Sérieux* comme l'existence d'une identité irlandaise cachée, infiltrée en Grande-Bretagne,

¹ Sammells, Neil, *Style Wilde : Les pièces et la prose d'Oscar Wilde*, Routledge Publishing, Londres, 2014.

² Doody, Noreen, *Oscar Wilde: nation et empire. Palgrave avance dans les études d'Oscar Wilde*, 2004, p. 250.

ainsi qu'une séparation identitaire de l'auteur¹. L'identité nationale serait ainsi un exercice capricieux de configuration personnelle qui ferait partie du produit littéraire de Wilde, contrairement au système anglais.

D'ailleurs, on pourrait interpréter ses menaces répétées de naturalisation française comme une conséquence de l'interdiction de sa pièce *Salomé*. La raison du conflit est partie du refus d'une licence pour la représentation de la pièce, dans le contexte de la relative impossibilité en Grande-Bretagne de mettre en scène un contenu biblique. Les menaces ultérieures d'exil et de naturalisation de l'auteur dans le pays voisin ne font que renforcer l'idée d'une identité arbitraire, née d'une nécessité artistique. Wilde est conscient de la nécessité d'affronter le système moral britannique comme base de son triomphe. W. H. Auden reprend ses mots lorsqu'il déclare : « Je dois vivre en Angleterre si je veux redevenir dramaturge. »² La France est l'espace de la création, mais Wilde a besoin du conflit avec la morale dominante pour la réussite de son drame, réunissant ainsi les contraires du binôme victorien. L'utilisation du français comme langue de composition de la pièce doit être interprétée de la même manière. Son origine linguistique a donné lieu à une multitude d'interprétations de la part des critiques, qui y ont vu d'un hommage aux classiques français qui l'ont inspiré pour établir une identité parallèle avec eux, une quête de défamiliarisation du spectateur proche des aphorismes et des épigrammes qui peuple ses comédies sociales, ainsi qu'un subterfuge destiné à véhiculer un contenu transgressif.

Le recours à la langue française, également présent dans le titre d'une de ses dernières œuvres, *La Sainte Courtisane* (1908), impose une lecture de l'identité linguistique fondée sur les travestis. Eagleton interprète l'usage de l'anglais dans un contexte de colonisation,

¹ Sammels, Neil, *Style Wilde : Les pièces et la prose d'Oscar Wilde*, Routledge Publishing, Londres, 2014.

² Auden, Wystan Hugh, *L'âge de l'anglaise : une églogue baroque*, Princeton University Press, Princeton, 2011.

d'ambiguïté et de dissimulation.¹ Pour les deux auteurs, le recours à une langue particulière est une méthode de survie utilisée à plusieurs reprises par les peuples colonisés face aux impositions de la nation colonisatrice, tout comme la transformation de Wilde vers une esthétique dominée par le style anglais est comprise comme une stratégie subversive de dissimulation. , d'intégration de l'étranger dans la société qui le rejette de naissance, mais dans laquelle il parvient à pénétrer grâce à sa nouvelle tenue. Le français de *Salomé* aurait donc une double lecture : d'une part, comme je l'ai montré plus haut, il agirait comme un subterfuge capable de véhiculer l'interdit. Mais d'un autre côté, le français jouerait aussi le rôle d'une langue colonisatrice imposée à la Grande-Bretagne par un peuple culturellement supérieur. Le double avantage est évident dans les affirmations constantes de l'auteur sur l'utilisation de la langue et sa supériorité linguistique.

De plus, *Salomé* met en avant une conception du langage comme jeu, au sens épistémologique du terme. Que ce soit sous forme de blague ou de diversion, l'écriture de *Salomé* est un défi au système de valeurs victorien, démontrant l'impossibilité de limiter sa créativité en contraignant les paramètres conventionnels de la comédie de boulevard, alors que ce genre a apporté le plus de bénéfices. Mais, en plus, le sens ludique de l'œuvre est destiné à développer, comme tout jeu, toute une série de potentialités linguistiques de l'auteur afin d'atteindre la maturité créatrice. Le sens du jeu enfantin dépasse le simple divertissement pour devenir un apprentissage qui permet au joueur d'affronter la réalité.

Tout comme l'aspect ludique du discours de Wilde a été interprété comme la réponse des peuples colonisés à l'impérialisme britannique, dans une tentative de démontrer le contrôle linguistique comme expression du contrôle de la possession de l'identité, le français implique une défense de l'identité littéraire en adoptant une identité linguistique alternative.² L'utilisation de la langue française implique une liberté

¹ Eagleton, Marie, « *Genre et genre.* » *Relecture de la nouvelle*, 1989.

² Marcovitch, Heather, *La princesse, la personnalité et le désir subjectif: une lecture de Salomé d'Oscar Wilde* in « *Papiers sur la langue et la littérature* » 40.1/2004, p. 88.

créative qui n'existe pas dans la sphère limitée du réel, ce qui se perçoit également dans l'importance qu'il accorde à la fantaisie et à l'ingéniosité verbale en anglais. Ainsi, *Salomé* constitue d'une part l'imposition du dogme wildien dans l'Angleterre victorienne et, d'autre part, prédit, l'impossibilité de jouer ses pièces sur le sol anglais ; une prédiction qui se concrétisera plus tard à la fois dans l'interdiction de la pièce et de sa mise en scène à Paris, et dans le silence du nom de l'auteur suite à son incarcération.¹ Mais le cliché francophone dans la pièce de Wilde ne se limite pas à cette pièce, mais s'insère dans la configuration linguistique du personnage le plus original de sa pièce : le dandy. L'esprit du dandy, composé d'une multitude d'aphorismes, de paradoxes et d'épigrammes ironiques, a été interprété comme une mise à jour de la tradition de la littérature orale irlandaise. En identifiant l'auteur au personnage, Deirdre Toomey désigne Wilde comme le successeur des conteurs irlandais en subordonnant ses textes écrits à la production orale du dramaturge. A cet égard, l'utilisation du plagiat, des emprunts et de la paraphrase, dont Wilde a souvent été accusé, sont des outils essentiels de la tradition orale qui permettent de comprendre le caractère magique de la parole.

S'il est vrai que des liens entre le folklore celtique et la poésie irlandaise primitive peuvent être tracés dans son œuvre, chronologiquement l'émergence d'un Wilde discursivement subversif - certains auteurs l'ont qualifié de « terroriste linguistique » - date du premier séjour ininterrompu sur le sol français. H. Stanley Schwarz, l'un des premiers auteurs à enquêter sur les sources originales des comédies de Wilde, déclare que l'esprit Wildean émerge de cette première visite à Paris en 1883, en disant : « Il est intéressant de noter que le développement de l'esprit à Oscar Wilde date de son premier séjour prolongé à Paris en 1883. Ses premières tentatives dramatiques, comme *Vera* ou *Les Nihilistes* et *La Duchesse de Padoue* (cette dernière achevée alors que Wilde était à Paris), sont romantiques et mélodramatiques, ses pièces ultérieures, et les quelques tentatives d'esprit qu'elles contiennent

¹ Lewsadder, Matthieu, *Retirer les voiles : censure, sexualité féminine et Salomé d'Oscar Wilde*. In « Drame moderne » 45.4/ 2002.

sont grotesques, rappelant un peu le type d'humour que Victor Hugo tenta si vainement de montrer dans l'œuvre d'Hernani.¹ Schwarz renforce son opinion en citant les changements constatés par Frank Harris, ami et biographe du dramaturge, depuis son passage dans la capitale française : « A partir de 1884, je rencontrai constamment Oscar Wilde. Les fragments de ses monologues que j'attrapais de temps à autre semblaient consister principalement en épigrammes construits presque mécaniquement à partir de proverbes et de dictons familiers tordus. Peut-être le dandy sauvage n'est-il donc qu'une adaptation du raisonneur français présent dans la pièce à thèse de Dumas fils et dans les romans de Balzac, auquel l'auteur aurait été habitué non seulement par ses voyages répétés à Paris, mais aussi en les popularisant en Grande-Bretagne grâce aux nombreuses traductions et adaptations des deux. Il semble que de Pinero et de Dumas le fils, Wilde ait appris tout ce qu'il savait de la mise en scène².

Enfin, l'exil de Wilde en France est notamment l'un des symptômes les plus représentatifs de sa volonté de rompre avec ses origines et d'adopter une nouvelle identité. Les raisons qui l'ont poussé à quitter la Grande-Bretagne le jour même où il a obtenu sa liberté, après deux ans d'emprisonnement et de travaux forcés, sont diverses. Wilde lui-même, dans la longue lettre envoyée de prison à Alfred Douglas en 1897 et publiée plus tard par son ami Robert Ross sous le titre *De Profundis*, décrivait déjà son intention de ne vivre que là où la beauté et la souffrance se rencontrent, afin de retrouver sa créativité perdue. Mais l'exil en France est surtout aussi un symptôme de la prise de conscience par l'auteur de la fin de sa carrière littéraire. Conscient de la nécessité du conflit pour sa réussite artistique, la retraite en France témoigne de l'intuition de la mort de sa créativité ; un retour à ses origines littéraires dans les dernières étapes de la vie. Oscar Wilde est mort à Paris, comme son personnage le plus réussi, le frère fictif Jack dans *L'Importance d'être*

¹ Schwarz, H. Stanley, *L'influence de Dumas Fils sur Oscar Wilde* in « La Revue française » 7.1/1933, p. 5.

² Ibidem, pp. 5-7.

constant, à l'Hôtel d'Alsace le 30 novembre 1900, d'une infection de l'oreille développée en prison, combinée au développement de la syphilis, probablement contracté dans la jeunesse. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux, après un office tenu en l'église Saint-Germain des Près, en présence seulement de ses amis les plus proches. En 1909, sa dépouille est transférée au cimetière parisien du Père Lachaise, où elle repose dans une tombe ornée d'une sculpture de Jacob Einstein.

Conclusion

En conclusion, on peut apprécier que le retraçage généralisé de la vie et de l'œuvre d'Oscar Wilde montre la construction progressive de l'identité culturelle française de l'auteur, en opposition à la prédominance anglaise dans laquelle sa dramaturgie et sa personnalité apparaissaient. L'arbitraire avec lequel l'auteur y recourt justifie son propre travail de création orienté vers sa vie, dans un nouvel exemple de l'identification de l'auteur au personnage. Le binôme victorien anglais/irlandais est remplacé par l'irruption d'une composante francophile essentielle, à la fois esthétique et éthique, dans son identité. Une éventuelle lecture de celui-ci du fait de ses origines irlandaises est cependant discutable. C'est pourquoi Wilde, Irlandais de naissance et opposé à l'impérialisme culturel anglais, aurait opté pour l'assimilation culturelle française, dans une nouvelle tentative de saper les fondements de la société britannique en faisant allusion à la seule civilisation artistique la plus développée à l'époque, en sapant ainsi la suprématie de la culture londonienne. Quoi qu'il en soit, le statut de l'auteur en tant que représentant renommé d'une unification irlandaise ou d'une renaissance du dramatique anglais est, comme nous l'avons vu, discutable. La vulnérabilité et la perméabilité de ces deux attributs est donc une preuve de la fragilité de l'attribution de catégories nationales aux littératures, ainsi que de la nécessité de recourir à des éléments interprétatifs périphériques issus de champs interdisciplinaires disparates dans leur attribution.

Bibliographie

- Auden, Wystan Hugh, *L'âge de l'angoisse : une églogue baroque*, Princeton University Press, Princeton, 2011
- Doody, Noreen, *Oscar Wilde: nation et empire. Palgrave avance dans les études d'Oscar Wilde*, 2004
- Eagleton, Marie, « Genre et genre. » *Relecture de la nouvelle*, 1989
- Edwards, Owen Dudley, *Oscar Wilde : L'âme de l'homme sous l'hibernisme* in « Revue des études irlandaises » 3.11/ 1995
- Elmann, Richard, *Quatre Dublinois : Wilde, Yeats, Joyce et Beckett*, Little Brown Paperbacks, Londres, 1987
- Gide, André, *Oscar Wilde : en mémoire*, Oscar Wilde: Entretiens et souvenirs Volume 2. 1979
- Lewsadder, Matthieu, *Retirer les voiles : censure, sexualité féminine et Salomé d'Oscar Wilde* in « Drame moderne » 45.4, 2002
- Marcovitch, Heather, *La princesse, la personnalité et le désir subjectif: une lecture de Salomé d'Oscar Wilde* in « Papiers sur la langue et la littérature » 40.1, 2004
- McCormack, Jerusha, « *L'Irlandais Wilde : Oscar en tant qu'esthète et anarchiste.* » *Wilde l'Irlandais*, 1998
- Morley, Sheridan, *Oscar Wilde*, Holt McDougal Publishing Group, Austin, 1976
- Pantea, Madalina Dumitra. *La réception de l'impressionnisme littéraire en Angleterre* in « Journal d'études littéraires roumaines » 08, 2016
- Sammels, Neil, *Style Wilde : Les pièces et la prose d'Oscar Wilde*, Routledge Publishing, Londres, 2014
- Schwarz, H. Stanley, *L'influence de Dumas Fils sur Oscar Wilde* in « La Revue française » 7.1, 1933
- Taraburca, Émilie, *La tension « éthique-esthétique » dans l'œuvre d'Oscar Wilde* in « L'intégration par la recherche et l'innovation. Sciences sociales », Vol. 2. 2019
- Toomey, Deirdre, Jerusha McCormack, *Le conteur à la faute. Wilde : L'Irlandais*, 1994